

Nikol Pachinian, l'homme qui secoue l'Arménie

Nikol Pachinian, qui mène la contestation depuis deux semaines, a échoué à être élu Premier ministre par le Parlement, mardi.

■ L'opposant, ancien journaliste, a su mobiliser en se donnant un style et en organisant sa force de frappe.

Portait Paul Gogo
Envoyé spécial à Erevan

T-shirt couleur treillis, casquette noire et sac à dos, le style de Nikol Pachinian, l'opposant arménien à l'origine du grand mouvement de protestation qui secoue le pays, détonne en comparaison de celui, plus strict, de ses confrères députés. Depuis deux semaines, tous les midis, la population est invitée à rejoindre ce député, opposé au Parti républicain au pouvoir, sur la place centrale d'Erevan.

Voilà 15 ans que Pachinian, 42 ans, originaire d'un village du nord-est de l'Arménie, incarne l'opposition dans ce pays de 3 millions d'habitants. En 2008 déjà, cet ancien journaliste d'investigation, qui fut rédacteur en chef du journal national "Haykakan Zhamanak", s'était retrouvé à la tête d'un mouvement de protestation national. A l'époque, le président Serge Sarkissian avait envoyé l'armée, dix manifestants avaient été tués. C'est cet homme politique, élu Premier ministre le 17 avril dernier, que Pachinian est parvenu à pousser vers la sortie la semaine dernière.

Mais, en 2008, les autorités avaient accusé l'opposant de troubles à l'ordre public et de déstabilisation. Résultat : il s'est lancé dans une cavale de plusieurs mois avant de se rendre à la police en juin 2009. Deux ans plus tard, il a été gracié, juste à temps pour lancer son parti politique, Contrat civil, qui lui permettra de se faire élire au Parlement arménien le 6 mai 2012.

Un style et une force de frappe

En plus de deux semaines de protestations, l'ancien journaliste à la main bandée suite à une brûlure de grenade lacrymogène, s'est forgé une image de révolutionnaire, alimentée par des déclarations enthousiasmées, souvent populistes. Son désormais fameux t-shirt kaki, porté chaque jour de manifestation, a également contribué à créer cette image de marque. "C'est calculé de sa part, mais cette façon de manifester en étant habillé comme tout le monde l'a rapproché du peuple", explique un manifestant. Pour l'anecdote, d'après la femme de l'opposant, présente à ses côtés dans la plupart des manifestations, Pachinian aurait deux t-shirts semblables qu'il alternerait régulièrement.

Le succès de ce tribun est également dû à sa façon éton-



nante de protester, décentralisée. A force d'appels dans la rue et sur Internet, Pachinian a poussé la population à bloquer avenues et carrefours par petits groupes. Impossible alors pour la police de casser le mouvement.

Il a ensuite passé des heures à marcher. Ces dernières semaines, il a parcouru environ 20 kilomètres par jour, du centre-ville aux faubourgs d'Erevan, allant jusqu'à organiser des déambulations dans les autres villes du pays le week-end dernier. Durant ses longues marches, toujours suivies par des milliers de manifestants et des dizaines de voitures surchargées, l'opposant veille à se filmer et se photographier en direct sur les réseaux sociaux pour mobiliser les plus jeunes, particulièrement nombreux lors des manifestations.

En quelques années, cet homme à la courte barbe grisonnante a su incarner la colère des Arméniens.

Une révolution douce

Ces derniers jours, il suffisait de parcourir les rassemblements pour comprendre que Pachinian avait au moins su apporter une certaine fierté aux Arméniens, celle d'avoir effectué une révolution douce, sans aucune violence. "Je m'inspire beaucoup des transitions de pouvoir non violentes, sous Vaclav Havel en Tchécoslovaquie et Nelson Mandela en Afrique du Sud", a-t-il récemment déclaré au "Washington Post".

Proche de l'opposant, Tigran soutien Nikol Pachinian mais reste sur ses gardes. "Le mouvement repose aujourd'hui sur lui, mais il pourrait ne pas rester incontournable à l'issue de cette crise. Nikol est un excellent orateur, il est écouté attentivement quand il s'exprime au Parlement, même par ses opposants, mais il manque cruellement de culture politique. En ancien journaliste, il sait trouver les scandales, les dénoncer, mais il peine à les analyser, à apporter une réponse aux problèmes. Il ne propose pour l'instant pas de programme politique clair, nous ne savons pas vraiment quelle ligne il compte suivre. Cela pourrait lui jouer des tours lorsque la politique reprendra ses droits", estime ce militant engagé à ses côtés.

Lundi soir, après plus de deux semaines de protestation, Pachinian a finalement troqué son treillis pour un costume cravate lors d'une dernière soirée de manifestation. Une question d'image encore, pour répondre à ceux, nombreux, qui estiment qu'il ne parviendra pas à assumer les conséquences politiques de cette contestation nationale.